

s'entraîne sur le lac Memphrémagog, elle se fait happer par des plaisanciers en état d'ébriété. Cette collision laissera de nombreuses séquelles physiques qui mèneront à la paraplégie avec laquelle elle doit composer aujourd'hui. « Ça été une adaptation, une nouvelle exploration pour moi. Je préfère l'aborder de cette façon. J'explore un nouvel univers : le monde des personnes à mobilité réduite ou avec handicap. Ça va paraître drôle à dire, mais je trouve ça extraordinaire et fascinant. Non pas que je souhaitais en faire partie, mais au final, je découvre des gens exceptionnels qui m'apportent une richesse incroyable. » Elle commence alors la pratique du ski alpin adapté. Mais comme un énième coup du sort, cette quête est freinée par un autre accident. En compétition de Super G, elle perd un ski et se fracture plusieurs côtes, notamment. C'est la fin de sa carrière de ski.

« La plus grande gloire dans la vie ne réside pas dans le fait de ne jamais tomber, mais dans celui de se relever à chaque fois que nous tombons. »
- Nelson Mandela

S'en est suivi le tir à l'arc, sport pour lequel elle représente le Canada aux Jeux paralympiques de Pékin et Londres. Avec ce sport, elle explore un autre côté de l'être humain, un côté plus sombre, plus obscur. « J'ai appris qu'il y a des gens qui sont en

relation d'aide et qu'il y en a d'autres qui sont en relation de pouvoir. Parce que c'était trop difficile pour moi, j'ai décidé en 2014 de changer de sport et de faire du tir à la carabine et j'en suis extrêmement heureuse. Ce sport m'apprend le moment présent. Dans les autres disciplines, il faut être beaucoup dans l'anticipation. Avec le tir, tu n'as pas le choix de focuser, de te concentrer, de t'arrêter. »

« Je ne regarde pas ce que je n'ai plus; je regarde ce qu'il me reste. Je n'ai peut-être plus de jambes, mais j'ai tellement d'autres choses! »

Résilience est le mot qui vient à l'esprit lorsqu'on entend le parcours de cette femme délicate qui ne s'est jamais laissée terrasser par les épreuves douloureuses que la vie lui a apportées. Refusant le rôle de victime passive, elle les a plutôt transformées en rage de vivre. Un état d'être et d'esprit qui lui viennent, entre autres, de sa mère.

« J'ai été amenée jeune à sortir de ma zone de confort et j'y ai toujours découvert du plaisir. Ma résilience me vient de là. Chaque fois, je le vois comme une nouvelle exploration qui va m'amener de nouveaux défis et de nouvelles aventures. Je ne regarde pas ce que je n'ai plus; je regarde ce qui me reste. Je n'ai peut-être plus de jambes, mais j'ai tellement d'autres choses!

Et je suis une fille qui ne pense pas trop. Je suis une fille d'instinct. Je ne perds pas de temps à trop réfléchir. J'avance! »

Ultimement, c'est la passion qui la tient debout. Un autre legs de sa maman, qui a vécu les dernières années de sa vie aux côtés de sa fille. « Ma mère était une passionnée de tricot. Elle en faisait tout le temps. Elle a fait plusieurs AVC, elle était à mobilité très réduite et ne pouvait pratiquement plus rien faire, mais jusqu'à la fin, elle a eu ses broches à tricoter dans les mains. À partir du moment où on a une passion, on se raccroche à quelque chose. » Mais pourquoi le sport, encore et toujours? Pourquoi pas la peinture ou autre chose? « Parce que ça rejoint ma personnalité de fille structurée et disciplinée. Le sport m'amène une structure, une sensation de liberté, un bien-être physique et un bien-être mental aussi. Il y a un côté social et communautaire dans le sport. En plus, ça me permet de voyager. Tout ce que je suis, je le retrouve dans le sport. Je pourrais le retrouver aussi dans la musique, mais j'ai besoin du côté physique et extrême du sport. J'ai besoin de me dépasser. »

C'est en 1992 qu'elle adopte la région comme terre d'accueil. « Ça été un coup de foudre. Pour moi, Magog est la plus belle ville au Québec. Même si je voyage beaucoup et que je vois de beaux endroits, c'est Magog MA ville. Je suis saguenéenne d'origine mais magogoise de cœur.



Crédit photo : Gracieuseté